

Edwin Fardini Baryton basse

Révélation Classique 2019 de l'ADAMI et lauréat du CNSMD de Paris dans la classe d'Élène Golgevit, il se voit rapidement proposer des engagements comme soliste auprès d'orchestres et institutions prestigieuses : Scala de Milan (Pâris dans Roméo et Juliette de Gounod), Opéra Comique (Furie/Tisiphone dans Hippolyte et Aricie), l'Orchestre national d'Île-de-France (la Marâtre et Baba Yaga dans Hansel et Gretel de Damien Lehman) ou l'Orchestre de Paris (Manfred de Schumann).

Au cours de sa formation, il travaille le répertoire de mélodie française, du Lied et de l'oratorio auprès des pianistes Anne Le Bozec et Susan Manoff, ainsi que du baryton Stephan Genz et de la mezzo-soprano Janina Baechle ; il a par ailleurs participé aux master-classes de Thomas Quasthoff, Bernarda Fink et Regina Werner. En 2016, il est lauréat de la Fondation de l'Abbaye de Royaumont, de même que de la Fondation Daniel et Nina Carasso, soutenant notamment ses explorations artistiques autour de Gustav Mahler. En 2018 il fonde avec Mariamielle Lamagat (soprano), Adèle Charvet (mezzo-soprano) et Mathys Lagier (ténor) L'Archipel, ensemble à géométrie variable, invité comme ensemble résidant à la Fondation Singer-Polignac en 2018/2019. On l'a entendu en récital aux côtés d'Anne le Bozec, Tanguy de Williencourt, Clément Mao-Takacs et du Secession Orchestra, au Grand Salon du Musée de l'Armée, au Théâtre de l'Athénée, au Festival Les Athénéennes de Genève, ou encore au Festival de Royaumont. En 2021/2022, il interprète Fiorello (Il Barbiere di Siviglia) au Théâtre du Capitole de Toulouse, Mercurio (Roméo et Juliette) à l'Opera Zuid à Maastricht, ou encore la Cantate BWV 201 de Bach avec l'Orchestre de Picardie.

Edwin Fardini est représenté par l'agence RSB Artists depuis 2018.

L'Orchestre Ut Cinquième

Fondé en 1991 par des amis désireux de prolonger leurs expériences de musique de chambre en abordant le répertoire symphonique. Organisé en association loi de 1901, il n'a cessé d'élargir à la fois son effectif et son répertoire, et prépare à présent chaque année quatre séries de concerts, abordant les œuvres du grand répertoire convenant à son effectif instrumental, mais aussi des créations de musiciens contemporains.

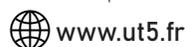
Nous remercions tout particulièrement Victor Rouanet pour l'aide apportée dans la réalisation des concert de cette série.

Ut Cinquième a toujours souhaité diffuser le plus largement possible la musique «classique» en proposant des concerts à entrée libre. Mais l'augmentation régulière des dépenses auxquelles nous devons faire face rend de plus en plus difficile l'organisation de nos concerts. La seule participation du public ne permet plus de couvrir les coûts. Au-delà des concerts, vous pouvez nous aider en faisant un don en ligne sur HelloAsso (Flashcode ci-contre). Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de défiscaliser votre don à hauteur de 66%. Ainsi, un don de 100€ ne coûte que 34€. Vous pouvez également envoyer votre don en nous envoyant un chèque à l'adresse Orchestre ut cinquième chez Benoit Ménard/55 bd de Charonne E49/75011 Paris. Un grand merci d'avance !



Si vous êtes intéressés pour jouer avec nous, adressez-nous votre candidature sur notre site. Et n'hésitez pas à nous suivre sur Facebook !!

Nous vous donnons rendez-vous les 8 et 9 juillet pour un concert consacré au répertoire classique sous la direction de Jérôme Hilaire !



utcinquième

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

William Le Sage, direction

Edwin Fardini, baryton

~
Richard Wagner

Tannhäuser (extraits)

Giuseppe Verdi

Don Carlo - La Mort de Rodrigo

Modest Moussorgski / Maurice Ravel

Tableaux d'une Exposition

Promenade

I. Gnomus

Promenade

II. Il Vecchio Castello

Promenade

III. Tuileries

IV. Bydlo

Promenade

V. Ballet des Poussins dans leurs Coques

VI. Samuel Goldenberg et Schmuyle

Promenade

VII. Limoges

VIII. Catacombes. Sepulcrum Romanum

Cum Mortuis in Lingua Mortua

IX. La Cabane sur des pattes de Poule (Baba Yagà)

X. La Grande Porte de Kiev

~
Jeudi 9 juin 2022 - 20h45

Samedi 11 juin 2022 - 20h45

Dimanche 12 juin 2022 - 15h45

Richard Wagner (1813 – 1883)

Tannhäuser, un grand opéra romantique (1845)

Tannhäuser est l'un des premiers chefs-d'œuvre de Richard Wagner, créé à Dresde en octobre 1845. Cet opéra romantique participe du mouvement de révolution formelle, dramaturgique et orchestrale qu'apporte le père du festival de Bayreuth. Le compositeur y a fondu divers récits anciens, réinterprétant l'art des ménestrels, les valeurs chevaleresques et la légende de Vénus, habillant l'ensemble d'un lyrisme flamboyant, de chœurs majestueux et d'amples mélodies qui résonnent avec la foi des bâtisseurs. En 1861, Wagner adapte *Tannhäuser* pour l'opéra de Paris, sur une commande de Napoléon III. Pour se conformer aux règles parisiennes, il y ajoute un ballet et en traduit le livret. Mais dès les répétitions, les conflits se multiplient, avec l'orchestre et le plateau, dont Wagner est mécontent, mais aussi avec la direction de l'opéra. La création parisienne de *Tannhäuser* s'achève sous les sifflets et, noyée dans la polémique, l'œuvre n'est jouée que trois fois, avant d'être retirée de l'affiche.

Dans l'air que vous entendrez aujourd'hui, Wolfram, plein d'un amour chaste et dévoué pour Elisabeth, brisée de désespoir par l'absence du lointain *Tannhäuser*, pressent la mort prochaine de la jeune femme. S'adressant à l'Étoile du Soir, il lui demande de faire d'Elisabeth un ange au ciel comme elle fut un ange sur la terre.

Giuseppe Verdi (1813 – 1901)

Don Carlo, l'histoire d'un amour impossible (1867)

Don Carlo est un « grand opéra à la française » au moment de sa création parisienne à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867, sur le modèle qui avait assuré le succès des *Vêpres Siciliennes*. Verdi y met en scène, s'inspirant du *Don Carlos* de Schiller, l'histoire tragique de l'infant Don Carlo et d'Elisabeth de Valois, d'abord promis l'un à l'autre, mais qui voient leur amour rendu impossible par le projet de mariage de la jeune fille avec Philippe II, le propre père de l'infant. Don Carlo, désespéré par cette nouvelle alliance politique qui fait de son aimée, sa belle-mère, se confie à son ami, le marquis Rodrigo de Posa. Philippe II dont la jalousie est attisée par la vindicative Princesse Eboli, commence à nourrir des soupçons à l'égard de son épouse et de son fils, qui l'affronte violemment en plaidant la cause des Flamands, persécutés par l'Inquisition. Le loyal Posa prend parti pour Philippe II à la stupéfaction générale. Mais la terrible machine de l'Inquisition est en marche : Posa y perdra la vie et Don Carlo, menacé à son tour, disparaît mystérieusement, entraîné par le spectre de l'empereur Charles Quint, son grand père, vers les profondeurs du cloître où il a trouvé asile.

Vous entendrez aujourd'hui la scène de la mort de Rodrigo, l'ami égaré, qui revient à sa fidélité en se sacrifiant pour que puisse vivre l'amour de Carlos et d'Elisabeth, donnée dans la version définitive de l'œuvre, en italien, achevée en 1886.

Modest Moussorgski (1839 – 1881) – Maurice Ravel (1875 – 1929)

Tableaux d'une Exposition, ou comment la musique rend hommage à la peinture.

En 1870, Moussorgski fait la rencontre du peintre et architecte Viktor Hartmann, à qui l'unit dès lors une intense amitié. Mais Hartmann meurt d'un anévrisme en 1873, avant d'avoir atteint 40 ans. Moussorgski en est profondément affecté, et lorsqu'une exposition rétrospective de l'œuvre d'Hartmann est organisée à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, il y ressent une telle émotion qu'il écrit en six semaines seulement ses

Tableaux d'une exposition, écrits sous la forme d'une longue fresque pour piano, retraçant une déambulation nostalgique parmi les œuvres de son ami défunt.

Les *Tableaux* retracent les voyages de jeunesse de Viktor Hartmann à travers l'Europe : la Pologne avec « Bydło », représentant un chariot tiré par des bœufs, la France grâce à plusieurs pièces (« Tuileries », « Limoges, le marché », « Catacombes ») et enfin l'Italie du « Vecchio castello », ainsi qu'un projet architectural jamais réalisé (« La grande porte de Kiev »). Les différents mouvements de la suite sont reliés par une « Promenade », dont le thème varie en fonction de la couleur et de la tonalité des tableaux qu'elle relie. Seuls six tableaux sur les dix présentés dans l'œuvre subsistent de nos jours : un dessin de costume de scène (*Ballet des poussins dans leur coque*), deux portraits de juifs (*Samuel Goldenberg et Schmuyle*), une aquarelle des catacombes de Paris (*Catacombes*), une représentation sous la forme d'une étrange horloge, de la maison de Baba Yaga, cette sorcière des contes russes que la nourrice de Moussorgski lui racontait enfant (*La cabane sur des pattes de poule*), et le projet de porte monumentale en souvenir de la tentative d'assassinat du tsar Alexandre II, destiné à un concours d'architecture qui n'eut finalement jamais lieu.

La postérité de l'œuvre est complexe. Elle n'est éditée qu'après la mort de Moussorgski, par son ami Nikolai Rimski-Korsakov, qui en révisé le texte pour en gommer les aspérités harmoniques les plus audacieuses, et il faut attendre 1931 pour qu'une édition critique rétablisse le manuscrit tel que l'auteur de Boris Godounov l'avait composé. Les *Tableaux* fascinent tant qu'ils connaissent à ce jour pas moins de 25 orchestrations, mais c'est évidemment celle proposée par Ravel en 1922, à la demande du chef d'orchestre russo-américain Serge Koussevitzky, qui est de loin la plus jouée, tant sa palette sonore est riche et brillante. La mélodie nostalgique du saxophone du « Vecchio castello », le tuba de « Bydło », l'obscurité méphitique des cuivres des « Catacombes », le pépiement agité des cordes et des bois du « Ballet des poussins dans leur coque » ou les cloches de la « Grande porte de Kiev » : Ravel habille le texte de Moussorgski de choix d'orchestration qui, s'ils nous paraissent aujourd'hui profondément naturels tant le pari qu'ils incarnent est réussi, relèvent alors d'une grande audace.

William Le Sage Direction

Musicien aux multiples facettes, chef d'orchestre, compositeur, orchestrateur, il est invité à travailler auprès de différents ensembles.

Nommé chef assistant à l'Opéra National de Lorraine pour la saison 2022-23, il est au cours de la saison 2021-22 chef assistant pour le festival Présences de Radio France auprès d'Alexandre Bloch à l'Orchestre National de France, pour Angers-Nantes Opéra dans une production de *La Clemenza di Tito* de Mozart dirigée par Nicolas Krüger et pour la création française de l'opéra baroque *Talestri*, Regina delle Amazoni de Maria-Antonia Walpurgis par l'Arcal sous la direction de Franck-Emmanuel Comte.

William Le Sage est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en direction d'orchestre, écriture, culture musicale, analyse et orchestration. En 2017-2018, il étudie à Eastman School of Music à Rochester (États-Unis). Par ailleurs, il bénéficie des conseils de personnalités majeures de la direction d'orchestre comme Susanna Mälkki, Paavo Järvi, David Zinman, Enrique Mazzola, Mikko Franck, et travaille avec des formations prestigieuses telles que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lyon, et le MÀV Symphony Orchestra de Budapest. Il est lauréat des bourses SYLFF (Tokyo Foundation) et Adami.